



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PAS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

d'Artaxercès - Mnemon & de Cyrus le Jeune. Elle favorisa l'ambition de ce dernier, qui se révolta contre son frere Artaxercès, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, l'an 401 avant J. C. Parysatis, infiniment sensible à cette perte, tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à sa mort. Elle fit empoisonner Statira, femme de son fils Artaxercès, qu'elle n'aimoit point, & se souilla de tous les crimes que la vengeance animée par l'ambition peut commettre.

PAS, (Manassès de) marquis de Feuquieres, d'une des plus anciennes maisons d'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il prit le parti des armes à l'âge de 13 ans, & monta de degré en degré jusqu'aux grades de lieutenant-général & de général d'armée. Il fut pris au siege de la Rochelle, & resta prisonnier jusqu'à la reddition de la place. Après la mort de Gustave-Adolphe, il fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Allemagne, & forma, après bien des peines, cette union des Suédois & de plusieurs princes de l'Empire, avec le roi, si avantageuse à la France & si funeste à la Religion Catholique en Allemagne. La guerre s'étant bientôt allumée contre la maison d'Autriche, il commanda en 1635 l'armée françoise, conjointement avec le duc de Saxe-Weimar. La fatigue de cette campagne lui causa la seule maladie qu'il ait eue dans sa vie. Le roi envoyoit tenir conseil à la ruelle de son lit. Dès qu'il fut rétabli, il continua de se signaler. Il assiégea Thionville

en 1639. Piccolomini lui livra bataille & le fit prisonnier. Sa rançon coûta au roi, le général Ekenfort, deux colonels, & 18 mille écus. Feuquieres étoit alors mourant de ses blessures; il expira à Thionville, le 14 mars 1640. Ses *Negotiations* d'Allemagne en 1633 & 34, ont été publiées à Paris, 1753, en 3 vol. in-12.

PAS, (Isaac de) fils aîné du précédent, lieutenant-général du roi, & gouverneur de Verdun, mourut ambassadeur extraordinaire en Espagne, l'an 1688. Il avoit été vice-roi de l'Amérique, & ambassadeur en Suede, où il demeura dix ans.

PAS, (Antoine de) marquis de Feuquieres, fils aîné d'Isaac, commença à se signaler en Allemagne en 1688. De là il passa en Italie, & se distingua à la bataille de Stafarde, aux prises de Suse & de quelques autres villes du Piémont. Nommé lieutenant-général en 1693, il servit en cette qualité jusqu'à la paix, & mourut en 1711, à 63 ans. Le marquis de Feuquieres étoit un excellent officier, & connoissoit la guerre par principes & par expérience; mais son esprit n'étoit pas moins chagrin qu'éclairé. Aristarque & quelquefois Zoïle des généraux, il se plaignoit de tout le monde, & tout le monde se plaignoit de lui. On disoit " qu'il étoit » le plus brave homme de » l'Europe, parce qu'il dor- » moit au milieu de cent mille » de ses ennemis ». Sa capacité n'ayant point été récompensée par le bâton de maréchal de France, il employa trop, contre ceux qui servoient l'Etat, des lumieres qui auroient été

très-utiles, s'il eût eu le génie aussi conciliant que pénétrant, appliqué & hardi. On a de lui des *Mémoires* in-4°, & 4 vol. in-12. C'est la liste des fautes des généraux François du regne de Louis XIV. Mais ces fautes ne sont pas toutes réelles; il dénature souvent les faits pour avoir lieu de critiquer & de condamner. « Ses mémoires, » dit le duc de St-Simon, « vanment, clairement, précisément, noblement écrits, » seroient un chef-d'œuvre en ce genre, si, comme un chien enragé, il n'avoit pas déchiré, & souvent mal à propos, tous les généraux sous lesquels il a servi ». Cela n'empêche pas que l'ouvrage ne mérite d'être lu par les guerriers, & ne puisse leur être très-utile.

PAS, *Pacaus*, (Richard) voyez PACZ.

PAS, (Crispin de) célèbre graveur, né à Cologne, fut disciple de Cornhert, fameux enthousiaste, se fit une réputation mieux méritée. Il a gravé un grand nombre d'estampes sur toutes sortes de sujets. Durant un assez long séjour à Paris, il fit imprimer à ses dépens *l'Instruction du Roi en l'Exercice de monter à cheval*, par A. de Pluvinet (voyez ce mot), ornée de 50 planches très-bien gravées, dont toutes les figures sont des portraits ressemblans; cette édition est rare. Il mourut, probablement à Utrecht, où il s'étoit fixé, avant le milieu du 17e. siècle. — Simon DE PAS, son fils, qui excella à graver des portraits en grand, fut appelé à la cour du roi de Danemarck, & y demeura jus-

qu'à sa mort. Magdelene & Barbe, ses deux filles, manierent aussi le burin avec distinction. — Crispin de PAS, dit le Jeune, étoit fils de Simon. Il a aussi gravé avec succès.

PASCAL, (Blaise) naquit à Cornon en Auvergne (& non pas à Clermont), en 1623, d'un président à la cour des aides. Les mathématiques eurent pour lui un attrait singulier; mais son pere lui en cacha avec soin les principes, de peur qu'elles ne le dégoûtassent de l'étude des langues. Le jeune Pascal, gêné dans son goût pour la géométrie, ne devint que plus ardent à l'apprendre, & il y réussit à un certain point, de même que dans la physique. Son *Traité de l'Equilibre des Liqueurs*, & les *Problèmes*, qu'il a résolus sur la *Cycloïde*, prouvent que s'il avoit vécu plus long-tems, il auroit excellé dans les sciences auxquelles il s'étoit consacré. Voilà l'éloge que l'on doit à ses talens: mais lorsqu'on dit que dès l'âge le plus tendre, M. Pascal, sans le secours d'aucun livre, & par les seules forces de son génie, parvint à découvrir & à démontrer toutes les propositions du premier livre d'Euclide jusqu'à la 32e.; on répond qu'un homme de ce mérite n'a pas besoin de panégyriques fondés sur des fables inventées à plaisir: lorsqu'on veut faire regarder Pascal comme l'auteur du sentiment de la gravité de l'air, parce qu'il a fait faire à M. Perrier, son beau-frere, l'expérience du *Puy-du-Dôme*; on répond que cette expérience est de Descartes, qui, deux ans auparavant, le pria de la vouloir

faire (comme il est marqué dans la Lettre 77e., tome 3e., de ce philosophe), & que d'ailleurs cette expérience n'est qu'une suite de celles de Toricelli: lorsqu'enfin on raconte que Pascal dès l'âge de 16 ans composa un *Traité des Sections coniques*, qui fut admiré de tous les savans géometres; on répond avec Descartes dans sa 38e. Lettre au P. Merfenne, tom. 2., que c'étoit le *Traité* de M. Des-Argues.

» J'ai aussi reçu, dit Descartes, dans cette Lettre, l'essai touchant les coniques du fils de M. Pascal; & avant que d'en avoir lu la moitié, j'ai jugé qu'il avoit pris presque tout de M. Des-Argues, ce qui m'a été confirmé incontinent après par la confession qu'il en fit lui-même ». Pascal continuant à se faire de la réputation, se retira à Port-Royal-des-Champs, & se consacra dans cette retraite à l'étude de l'Écriture-Sainte. Les solitaires qui habitoient ce désert, étoient alors dans l'ardeur de leurs disputes avec les Jésuites. Ils cherchoient toutes les voies de rendre ces Peres odieux; Pascal fit plus aux yeux des François, il les tourna en ridicule. Ses 18 *Lettres Provinciales* parurent toutes in-4°, l'une après l'autre, depuis le mois de janvier 1656 jusqu'au mois de mars de l'année suivante. Elles sont un mélange de plaisanterie fine, & de satire violente: avant d'être publiées, elles furent revues par Arnauld & Nicole. On prétend que Bossuet, interrogé lequel de tous les ouvrages écrits en françois, il aimeroit mieux avoir fait: répondit: *Les Provinciales*. C'est Voltaire

qui rapporte cette anecdote; il cite pour garant Buffi-Rabutin, évêque de Luçon, de qui, dit-il, il l'avoit entendu dire. Pour la vérifier, il auroit fallu rappeler à la vie cet évêque. Telles sont les preuves de Voltaire, & c'est sur sa parole que la plupart des lexicographes répètent des assertions si peu vraisemblables. Les gens sensés savent qu'il ne faut jamais se défier davantage de cet homme, que quand il affirme quelque chose avec plus d'assurance. Les *Provinciales* furent foudroyées par la puissance ecclésiastique & par la puissance civile. Le pape, le conseil-d'état, des parlemens, des évêques, les condamnerent comme un libelle diffamatoire. Le parlement d'Aix les fit brûler par le bourreau le 9 février 1667; mais tous ces anathêmes ne servirent qu'à les répandre. « Vous semble-t-il, dit Racine, que les *Lettres Provinciales* soient autre chose que des Comédies? L'auteur a choisi ses personnages dans les couvens & dans la Sorbonne. Il introduit sur la scène tantôt des Jacobins, tantôt des docteurs, & toujours des Jésuites. Le monde en a ri pendant quelque tems, & le plus austere janséniste auroit cru traahir la vérité, que de n'en pas rire ». (*Lettre de M. Racine, ou Réplique aux Réponses de M. Dubois & Barbier d'Aucourt, dans l'Abregé de l'Histoire de Port-Royal, Cologne, 1770, page 73*). Ajoutons à ce jugement de Racine, celui de Voltaire (*Siecle de Louis XIV*). » Il est vrai, dit cet auteur, que tout le livre porte à

» faux. On attribuoit adroite-  
 » ment à toute la Société, des  
 » opinions extravagantes de  
 » quelques Jésuites Espagnols  
 » & Flamands. On les auroit  
 » déterrées aussi-bien chez  
 » les casuistes Dominicains &  
 » Franciscains; mais c'étoit aux  
 » seuls Jésuites qu'on en vou-  
 » loit. On tâchoit dans ces  
 » Lettres, de prouver qu'ils  
 » avoient un dessein formé de  
 » corrompre les hommes; des-  
 » fein qu'aucune société n'a  
 » jamais eu & ne peut avoir ».  
 Voltaire va jusqu'à lui ravir le  
 mérite du style des *Provinciales*, tant prôné, & prouve  
 dans une *Lettre au P. de la*  
*Tour*, imprimée en 1767, in-8°,  
 que si Pascal a écrit avec beau-  
 coup de sel & d'agrément, il  
 n'a pas écrit avec toute la pu-  
 reté que l'on peut exiger; il  
 fait de ces Lettres avec les  
 écrits de quelques hommes cé-  
 lebres, un parallele qui n'est  
 pas du tout à l'avantage de  
 Pascal. M. Rigoley de Juvigny,  
 dans son livre *De la Décadence*  
*des Lettres & des Mœurs*, n'en  
 parle pas plus favorablement.  
 » Si ces Lettres, dit-il, ont  
 » fait dans le tems la plus  
 » grande sensation, c'est qu'elles  
 » attaquoient une compagnie  
 » puissante alors dans l'Eglise,  
 » dans l'Etat & dans les Let-  
 » tres. On les répandit dans  
 » toute l'Europe. La maniere  
 » agréable dont elles sont écri-  
 » tes, assaisonnées sur-tout de  
 » ce sel dont se nourrit volon-  
 » tiers la malignité, les fit lire  
 » & rechercher, malgré la  
 » sécheresse & le sérieux des  
 » matieres qu'on y traite »  
 (voyez DANIEL Gabriël, BU-  
 SEMBAUM, ESCOBAR, RANCÉ).

L'auteur des *Provinciales* se  
 brouilla avec ses intimes amis,  
 parce qu'il changea de senti-  
 ment au sujet de la signature  
 du Formulaire. En 1657, il  
 soutenoit, comme on le voit  
 par la 17e. & 18e. Lettres Pro-  
 vinciales, que les cinq Propo-  
 sitions étoient bien condam-  
 nées, mais qu'elles ne se trou-  
 voient pas dans l'*Augustinus*,  
 & qu'on pouvoit signer le For-  
 mulaire; en 1661, il soutint  
 au contraire que les papes  
 avoient erré non sur le fait,  
 mais sur le droit, d'où il con-  
 cluoit qu'on ne pouvoit pas  
 signer le Formulaire, & que la  
 signature des Religieuses de  
 Port-Royal n'étoit pas sincere.  
 C'est pendant cette querelle  
 qu'un homme du Parti dit de  
 lui: «On ne peut guere compter  
 » sur son témoignage, soit au  
 » regard des faits qu'il rap-  
 » porte, parce qu'il en étoit  
 » peu instruit, soit au regard  
 » des conséquences qu'il en  
 » tire, & des intentions qu'il  
 » attribue à ses adversaires,  
 » parce que sur des fondemens  
 » faux ou incertains il faisoit  
 » des systêmes qui ne subsis-  
 » toient que dans son esprit »  
 (*Lettre d'un Ecoléstiastique à un de*  
*ses amis*). Cependant Pascal dé-  
 périffoit tous les jours; sa santé  
 s'affoiblissoit, & son cerveau  
 se sentit de cette foiblesse. Il  
 croyoit toujours voir un abyme  
 à son côté gauche; il y faisoit  
 mettre une chaise pour se ras-  
 surer. Ses amis, son confesseur,  
 son directeur avoient beau cal-  
 mer ses alarmes; il se tran-  
 quillissoit pour un moment, &  
 l'instant d'après il creusoit de  
 nouveau le précipice (voyez  
 NICOLE). Il croyoit aussi avoir

eu une extase ou vision, dont il conserva la mémoire le reste de ses jours, dans un papier, qu'il portoit toujours sur lui, entre l'étoffe & la doublure de son habit. Ses adversaires se sont trop servis de ce dérangement d'organes pour affoiblir la grande idée que le Parti s'est efforcé de donner d'un de ses plus zélés adeptes. Loin d'imiter un procédé qui semble manquer de générosité, nous nous contenterons, à l'exemple de S. Jérôme, de regretter qu'un homme si éclairé & si pieux, au moins selon les apparences les plus marquées, n'ait pas été tout simplement attaché au grand arbre de l'Eglise : *Nihil aliud dico quàm Ecclesie hominem non fuisse*. Pascal mourut à Paris en 1662, à 39 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des *Pensées*, recueillies & données au public depuis sa mort, Amsterdam, 1688, en un vol. in-12. Ce sont différentes réflexions sur le Christianisme. Il avoit projeté d'en faire un ouvrage suivi ; ses infirmités l'empêcherent de remplir ce dessein. Il ne laissa que quelques fragmens, écrits sans aucune liaison & sans aucun ordre : ce sont ces fragmens qu'on a donnés au public. Voltaire les a attaqués. Non content d'avoir traité l'auteur de *misanthrope sublime* & de *vertueux fou*, il a beaucoup déprimé son livre. On sent comment un ennemi forcené du Christianisme a dû parler d'un ouvrage qui en contenoit d'excellentes preuves. Il faut convenir néanmoins que l'auteur y est trop occupé de lui-même, & qu'à de bonnes

réflexions, il mêle des égoïsmes dont il semble avoir pris le modèle dans les *Essais* de Montagne, mais qui sont d'autant plus déplacés, que la nature du livre & de la religion dont il traite, les exclut positivement. Un historien ecclésiastique, en parlant de ces *Pensées* & d'autres ouvrages faits par des gens de faction & de parti, s'exprime de la sorte : « Comme » l'esprit de l'Eglise ne fut » jamais de mettre en re- » commandation les ouvrages » même irrépréhensibles des » écrivains suspects, parce que » les simples passent très-ai- » ment de l'estime de l'auteur » à celle de toutes ses produc- » tions ; nous avons cru ne » pouvoir mieux faire, que de » nous prescrire un silence ab- » solu sur toutes ces sortes » d'écrits ; du reste, la piété » ne peut rien y perdre. Avec » leur beau style, leur mé- » thode, & leur profondeur » même, ils sont presque tous » d'une froideur & d'une sé- » cheresse, qui resserrent les » cœurs, au-lieu de les atten- » drir. Tant il est vrai que » l'Esprit-Saint ne commu- » nique point son onction hors » du sein véritable de l'Eglise » (voyez BARRAL, MAROT). II. Un *Traité de l'Equilibre des Liqueurs*, in-12. III. Quelques autres *Ecrits* pour les curés de Paris, contre l'Apologie des Casuistes du P. Pirot. Les éditions les plus recherchées des *Provinciales* sont, celle qui fut imprimée en quatre langues, à Cologne en 1684, in-8°. à celle in-12, en françois seulement, sans notes, imprimée à Cologne en 1657, & celle

d'Amsterdam en 4 vol. in-12, 1739, avec les notes de Nicole qui s'est caché sous le nom de *Wendrock*, comme Pascal sous celui de *Louis Montalte*. — Gilberte PASCAL, sa sœur, veuve de Florin Perrier, a mis à la tête des *Pensées sur la Religion*, la *Vie* de l'auteur. On s'imagine aisément comment une sœur engagée dans le même parti, parle d'un frere qui en faisoit un des principaux ornemens. Voyez sur la célébrité des chefs & gens de parti, une réflexion qui se trouve à l'art. ARNAULD Antoine.

PASCHAL I, (S.) *Paschasius*, Romain, succéda dans la chaire de S. Pierre à Etienne IV, en 817. Il envoya des légats à Louis-le-Débonnaire, qui confirma en sa faveur les donations faites au Saint-Siege. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des saintes images, & couronna Lothaire empereur. Ce pontife, digne des tems apostoliques par ses vertus & ses lumieres, mourut en 824. Il ne lui manquoit qu'un caractère plus ferme. Rome fut déchirée par des factions sous son pontificat; il s'y commit des meurtres & d'autres crimes, suite de l'anarchie.

PASCHAL II, Toscan, nommé auparavant *Rainier*, succéda au pape Urbain II en 1099. Il avoit été religieux de Cluni, avant que d'être souverain pontife. Il excommunia l'anti-pape Guibert, mit à la raison divers petits tyrans qui maltraitoient les Romains, tint plusieurs conciles, & s'attira de grandes affaires au sujet des investitures, de la part de Henri I roi d'Angleterre, de

l'empereur Henri IV & Henri V son fils (voyez HENRI IV & HENRI V empereurs). Ce prince passa en Italie l'an 1110 pour recevoir la couronne impériale; mais le pape ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit au droit des investitures. Henri étoit si peu disposé à satisfaire le pontife, qu'après avoir chicané quelques heures, il le fit arrêter, & exerça des cruautés inouïes, jusqu'à faire massacrer les clercs & les religieux qui avoient été au-devant de lui avec des démonstrations d'attachement & de respect. Cette atrocité irrita tellement les Romains, que dès le même jour ils firent main basse sur tous les Allemands qui se trouvoient dans leur ville. L'empereur, obligé de quitter Rome, emmena le pape avec lui, & le retint prisonnier jusqu'à ce qu'il lui eût accordé ce qu'il souhaitoit. Dès que Paschal se vit en liberté, il cassa dans deux conciles tenus à Rome en 1112 & 1116 la concession qu'on lui avoit arrachée. Accablé autant que dégoûté du poids de la grandeur, il voulut abdiquer le pontificat, & n'en put venir à bout. Il mourut le 22 janvier 1118. On a de lui un grand nombre de *Lettres*, dans la Collection des *Conciles* du P. Labbe. — Il ne faut pas le confondre avec deux anti-papes du nom de Paschal; l'un, du tems de Sergius I (voyez ce nom); l'autre, qui s'opposa au pape Alexandre III. Voyez GUI de Crême.

PASCHAL BAYLON, (S.) naquit en 1540, à Torre-Hermosa, petit bourg du royaume d'Aragon, de parens vertueux,

mais d'une fortune trop bornée pour qu'il fût envoyé aux écoles. Il y suppléa en portant toujours un livre avec lui dans les champs, & priant ceux qu'il rencontroit, de lui apprendre les lettres. Il fut bientôt parfaitement lire & écrire; & ne se servit de cet avantage que pour se perfectionner dans la Religion. Sorti du premier âge, il se loua en qualité de berger. Dans ce paisible état, il apprit comme David à connoître, bénir & aimer le Dieu qu'il trouvoit par-tout, & acquit en peu de tems une si grande expérience dans les choses spirituelles, qu'il eut bientôt sujet de dire comme lui : *Beatus homo, quem tu erudieris, Domine : & de lege tuâ docueris eum* (Ps. 93). Voulant rester pauvre, il quitta son maître qui avoit voulu l'adopter pour son fils, & se mit en service dans le royaume de Valence, près d'un couvent de Franciscains Déchaussés, où il ne fut bientôt connu que sous le nom du *Saint Berger*. En 1564, il y fut reçu en qualité de frere-convers, & mourut âgé de 52 ans, le 17 mai 1592, à Villareale, près de Valence. Paul V le béatifia en 1618, & Alexandre VIII le canonisa en 1690. Sa vie a été écrite par Jean Ximenès son compagnon, & par Christovel ou Christophe d'Arta. Voyez les divers monumens que le P. Papebrock a publiés dans le tome de mai, p. 48. 132.

**PASCHAL, (S. PIERRE)** Religieux de la Mercy, né à Valence, enseigna la philosophie & la théologie avec succès dans son ordre. Sa réputation

le fit nommer précepteur de l'enfant don Sanche, puis évêque de Jaën en 1296. Il combattit avec zèle le Mahométisme, par un excellent ouvrage publié en 1300, par des sermons solides, & par l'exemple de sa vie sainte. Il fut pris par les Maures de Grenade en 1297. Ces barbares le retinrent en esclavage, & le firent ensuite mourir cruellement, le 6 décembre 1300, à 72 ans. Le clergé & le peuple de son église lui ayant envoyé une somme d'argent pour sa rançon, il la reçut avec beaucoup de reconnaissance, mais au-lieu de l'employer à se procurer la liberté, il en racheta un grand nombre d'enfans qu'il s'étoit occupé à instruire durant sa captivité, & dont l'âge tendre lui faisoit craindre qu'ils n'abandonnassent la Religion Chrétienne. Son nom est en grande vénération en Espagne, où il fonda un grand nombre de monastères. Sa *Vie* a été imprimée à Paris en 1674, in-12.

**PASCHAL, (Charles)** né l'an 1547 à Coni en Piémont, vicomte de Quente, conseiller-d'état, & avocat-général au parlement de Rouen, fut ami du célèbre Pibrac, dont il écrivit la *Vie*. Ses talens le firent envoyer ambassadeur en Pologne l'an 1576, puis en Angleterre l'an 1589, & chez les Grisons en 1604. Il servit son prince en homme d'esprit & en citoyen zélé. Son ambassade de Pologne plut si fort au roi, qu'il l'honora du titre de chevalier, & ajouta à ses armes une fleur de lys. Une paralysie ne lui permettant plus de travailler pour l'état, il alla mou-



rir à sa terre de Quente, près d'Abbeville, en 1625, à 79 ans. On a de lui : I. Un Traité intitulé *Legatus*, dans lequel il parle des devoirs du négociateur, en homme qui savoit & les connoître & les remplir. La meilleure édition est celle d'Elzevir, 1643, in-12. II. Son Ambassade chez les Grisons, publiée in-8° sous le titre de *Legatio Rhetica*, n'est pas marquée au même coin que l'ouvrage précédent. III. La *Vie de Gui du Faur de Pibrac*, 1584, in-12, en latin. Elle est curieuse, & a été traduite en françois par du Faur d'Hermy, 1617, in-12. IV. Un bon ouvrage de *Coronis*, Leyde, 1671, in-8°. V. *Censura animi ingrati*, in-8°.

PASCHASE-RATBERT, né à Soissons, fut élevé avec soin par les Religieuses de Notre-Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur monastere. Il prit ensuite l'habit de Bénédictin dans l'abbaye de Corbie, sous S. Adélard. Pendant l'exil de son abbé Wala, successeur & frere d'Adélard, il composa vers 831 un *Traité du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'instruction des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Il enseigne dans ce Traité, que « le Corps de J. C. est » réellement, dans l'Eucharistie, le même qui est né de » la Vierge, qui a été crucifié, qui est ressuscité & » qui est monté au ciel ». Cet ouvrage, où l'auteur ne disoit rien de nouveau, renfermoit quelques expressions nouvelles. Ratramne & Jean Scot les attaquèrent; Paschase les défendit avec force, prouva qu'il

n'avoit écrit, que ce que tout le monde croyoit depuis les Apôtres: *Quod totus Orbis credit & confitetur*. Paschase étoit alors abbé de Corbie. Les tracasseries qu'on lui suscita, & quelques autres chagrins le portèrent à se démettre. Il vécut en simple religieux, uniquement occupé à orner son esprit des connoissances sacrées & ecclésiastiques, & à enrichir son cœur de toutes les vertus de son état. Ce saint Religieux mourut le 26 avril 865, n'étant que diacre; & fut enterré dans la chapelle de S. Jean. En 1073, son corps fut transféré dans la grande église, par l'autorité du Saint-Siege. On trouve son nom dans le Martyrologe Gallican & dans celui des Bénédictins. Son humilité étoit telle, que malgré ses lumieres & ses vertus, il se croyoit le rebut de l'ordre monastique & s'appeloit *Peripsema Monachorum*. Le ministre Claude, & plusieurs auteurs calvinistes, échos de cet écrivain, ont prétendu que le dogme de la Transsubstantiation n'étoit pas antérieur à Paschase, qui en est l'inventeur selon eux; mais Nicolle fait voir le ridicule de cette prétention chimérique. Il a démontré dans son *Traité de la Perpétuité de la Foi*, que Paschase n'a rien enseigné de nouveau sur ce point, & que la Présence réelle a été crue & enseignée de tout tems dans l'Eglise. Les ouvrages du savant abbé de Corbie sont : I. Des *Commentaires sur S. Matthieu*, sur les *Lamentations de Jérémie*. II. Un *Traité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*. III. Une *Epître à Frude-*

gard, sur le même sujet. IV. La *Vie de S. Adéhard*; & d'autres ouvrages que le P. Sirmond fit imprimer à Paris en 1618, in-folio. D. Martenne a inséré dans sa Collection le *Traité De Corpore Christi*, plus exact que dans l'édition du P. Sirmond, & quelques ouvrages découverts depuis 1618. Le P. d'Achery a publié dans le tome XII de son *Spicilege*, le *Traité de Paschase Rathbert: De partu Virginis*: question qui fit grand bruit aussi dans le 11e siècle, & à laquelle cet illustre Bénédictin prit part. Voyez la *Vie de Paschase* par le P. Sirmond, à la tête de l'édition que ce Jésuite a donnée des *Œuvres* de ce savant & pieux Cénobite, ainsi qu'une autre *Vie* que dom Hugues Ménard a tirée des archives de Corbie, & qu'il a insérée dans ses notes sur le Martyrologe Bénédictin. Voyez aussi Ceillier, tom. 19, p. 87; les auteurs de l'*Hist. littér. de la France*, tom. 5, p. 287; & Légipont, *Hist. littér. Ben.* tom. 3, p. 77.

PASCHIUS, (George) savant Allemand, florissoit dans le 17e siècle. Sa vie nous est inconnue; mais il y a de lui un ouvrage qui mérite d'être connu. Il est intitulé: *Tractatus de novis inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*, Leipzig, 1700, in-4°. Ce livre peu commun est rempli de recherches profondes. M. Dutens a dû s'en servir dans ses *Recherches sur l'origine des Découvertes attribuées aux Modernes*.

PASIPHAË, voyez MINOS.

PASOR, (Mathias) né à Herborn, dans le comté de

Nassau, fit de très-bonnes études à Heidelberg, où ses succès dans plusieurs actes académiques lui valurent une chaire de mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligèrent de s'enfuir en Angleterre; il se fixa à Oxford, & y professa les langues orientales jusqu'en 1629, qu'on lui offrit la chaire de philosophie à Groningue. Il y enseigna aussi les mathématiques, la théologie, la morale; & y mourut aimé & estimé, en 1758. On a de lui: I. Un *Recueil de Theses*, auxquelles il avoit présidé lui-même. II. Un *Traité* contenant des idées générales de quelques sciences. Il a publié les ouvrages de George PASOR, son pere, professeur en grec à Franeker, mort en 1637. Les principaux sont: I. *Lexicon Novi Testamenti*; livre utile, contenant tous les mots grecs du Nouveau-Testament; Elzevir, 1672, in-8°. II. *Manuale Testamenti*, &c. III. *Collegium Hesiodæum*, dans lequel il analyse les mots difficiles d'Hésiode.

PASQUALIGUS, (Zacharie) Théatin de Vérone vers le milieu du 17e siècle, s'appliqua à l'étude de la théologie morale. Il a donné *Praxis Jejunii*, Genes, 1655, in-fol. Le pays où il naquit a conservé l'usage de dépouiller quelques enfans de leur virilité: usage barbare que la jalousie inventa autrefois en Orient, & qu'on renouvella en Occident pour avoir quelques belles voix de plus. Pasqualigus a fait un *Traité* moral sur cette cruelle opération, qui est si sévèrement défendue par les loix de l'Eglise.

PASQUIER, (Etienne) né à Paris en 1528, fut reçu avocat au parlement, & y plaïda avec un succès distingué. Il brilla sur-tout dans le tems des querelles des Jésuites avec l'université. Versoris se chargea de la cause des enfans d'Ignace, & Pasquier défendit celle de leurs adversaires. Le portrait qu'il fit de la société, n'étoit rien moins que flatteur. Sa conclusion fut : « Que cette nouvelle société de Religieux qui » se disoient de la compagnie » de JESUS, non-seulement ne » devoit point être agrégée » au corps de l'université, mais » qu'elle devoit encore être » bannie entièrement, chassée » & exterminée de France ». Cette conclusion parut un peu dure, ainsi que le reste du plaïdoyer, qui n'étoit d'ailleurs qu'une déclamation pleine de fiel. Les Jésuites furent seulement exclus de l'université. Henri III gratifia Pasquier de la charge d'avocat-général de la chambre des comptes, qu'il remit à son fils peu de tems après, & mourut à Paris en 1615, à 87 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Des Poésies latines & françoises. Celles-ci sont très-foibles, & les autres valent mieux. On trouve dans les latines six livres d'*Epigrammes* & un livre des *Portraits* de plusieurs grands hommes. Les françoises sont divisées en *Jeux Poétiques*, en *Versions Poétiques*, en *Sonnets*, en *Pastorales*. La *Puce* & la *Main* sont ce qu'il y a de plus faillant. Pasquier ayant apperçu une puce sur le sein de Mlle. des Roches, en 1588, pendant la tenue des

les poètes latins & françois du royaume prirent part à cette rare découverte; & cet insecte fit bourdonner tous les insectes du Parnasse. Ce fut le sujet d'un recueil intitulé : *La Puce des grands Jours de Poitiers*. La *Main de Pasquier* est un autre recueil de vers à son honneur. S'étant trouvé aux grands jours de Troyes, un peintre, par qui il s'étoit fait tirer, avoit oublié de lui faire des mains. Cette singularité excita la verve de tous les rimailleurs du tems. II. *Ordonnance d'Amour*, Anvers (au Mans), 1674, in-8°; piece obscene, remplie d'expressions dont on rougiroit même dans les maisons de débauche. III. *Recherches sur la France*, en dix livres, dont la meilleure édition est de 1665, in-fol. Cet ouvrage est un parterre varié de fruits & de fleurs; on y trouve l'utile & l'agréable. Quoique le style en ait vieilli, il ne laisse pas de plaire, parce que l'auteur avoit de l'imagination : mais il faut se défier de ses éloges & de ses satyres. Quand il parle des personnes ou des choses qui lui déplaisent, il se livre à ses préventions, il s'échauffe, il outre. IV. *Des Epîtres*, en 5 vol. in-8°, publiées en 1619. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses sur l'Histoire de France, 1602, in-8°. V. *Le Catéchisme des Jésuites*, 1602, in-8°, plein de sarcasmes & de la satyre la plus outrageante. Il traite Ignace, fondateur des Jésuites, de *chevalier errant*, de *fourbe*, de *mateur*, de *caffard qui voulut être reconnu pour un autre Jesus Christ*; de *gourmand*, de *riche*, de *Manès*, pire que

ther, parce que sa secte est revêtu de papelarderie; de démon incarné, de grand Sophi, de grand âne, de don Quichotte: telles sont les injures qu'il prodigue à pleines mains contre le fondateur de cette société, dont le seul nom lui excitoit la bile; aussi Bayle s'écrioit-il: *Quelle doit être sa rage en voyant mettre au nombre des Saints, celui qu'il avoit peint des couleurs les plus noires?* François-Xavier étoit selon lui un cassard, un Machiavel, un successeur de l'hérétique Manès, ses miracles des contes de la quenouille, &c., &c. Les Jésuites sont les scorpions de la France; ils sont, non les premiers piliers du Saint-Siège, mais les premiers pilleurs. On ne doit pas les appeler ordre Jésuite, mais ordure jésuite, parce qu'ils vendent en gros les Sacramens, plus cher que Giesi ne voulut vendre le don des miracles à Naaman; les Jésuites sont autant de Judas; il y a dans la jésuiterie beaucoup de la juifverie, voire que tout ainsi que les anciens Juifs avoient fait le procès à J. C., aussi ces nouveaux Juifs le font maintenant aux Apôtres. Il va jusqu'à dire que dans les vœux des Jésuites, il y a de l'hérésie, du maschiavélisme & une piperie manifeste; enfin ce qu'il dit sur le nom de Peres qu'on donnoit aux Jésuites, ne pouvoit sortir que de la plume de l'auteur des *Ordonnances d'Amour*; la plus effrénée luxure n'a rien inventé de plus atroce. On trouve à la fin de ce *Catéchisme*, le *Pater noster* travesti, & la parodie de l'*Ave Maria*, où il y a autant de sacrilèges que de mots. Dans la

Tome VII,

dernière pièce sur-tout, l'impie & la plus exécration combattent à qui aura le dessus. Tel est l'avocat qui a plaidé contre un ordre célèbre, & que des gens qui prétendoient au génie & au bon goût, ont regardé comme un écrivain sage & éloquent. Il est certain que les Jésuites pouvoient dire, comme Tertullien: *Tali dedicatore damnationis nostræ etiam gloriamur.* VI. Le *Monophile*, en 7 livres, en prose, mêlée de vers... Ce magistrat laissa trois enfans: Théodore, Nicolas & Gui. Le premier fut avocat-général de la chambre des comptes; le second, maître-des-requêtes, laissa un vol. de *Lettres*, in-8°, pleines de particularités historiques; & le dernier fut auditeur des comptes. Les *Euvres* de Pasquier ont été imprimées en 1723, à Trévoux, en 2 vol. in-fol. Il y manque: 1°. Son *Catéchisme des Jésuites*. On a cru servir sa mémoire par cette omission. 2°. Son *Exhortation aux Princes, &c., pour obvier aux séditions qui semblent nous menacer pour le fait de la Religion*, 1562, in-8°, de 27 feuillets, indiquée dans le nouveau P. le Long, sous le N°. 17838. Si le P. Garasse avoit connu cet ouvrage, dont l'objet est de prouver la prétendue nécessité de favoriser & d'admettre le Calvinisme, il n'auroit pas manqué de s'en prévaloir. Pasquier s'est indiqué à la fin de cet écrit par ces lettres: *S. P. P. faciebat.* Dans l'exemplaire de M. Pithou, elles sont ainsi remplies de sa main: *Stephanus Paschasus, Parisinus.* Il en avoit paru dès 1561 des éditions mutilées, que Pas-

quier désavoue dans un avis à la tête de l'in-8°. Il a depuis été inséré dans le Recueil connu sous le titre de *Mémoires de Condé*, dont il termine le 1er. volume.

PASQUIN, statue de marbre, sans nez, sans bras & sans jambes, placée à Rome, près du palais des Urfin, à laquelle les plaisans viennent attacher la nuit les billets satyriques appelés *Pasquinades*. Il semble que ce tronc soit le reste de la figure d'un gladiateur qui en frappe un autre. L'usage de charger ce buste de toutes les satyres du tems, vient, dit-on, d'un favetier Romain, appelé *Pasquin*, diseur de bons mots, dans la boutique duquel s'assembloient les oisifs & les malins de Rome. Ce bureau de médisance leur ayant été fermé par la mort du propriétaire, ils dressèrent à côté de sa porte une statue nouvellement déterrée, à laquelle ils attachèrent secrètement les productions de leur méchanceté. Cette liberté s'est conservée successivement jusqu'à notre tems. Pasquin adresse ses faillies à Marphorio, autre statue de Rome, qui met dans ses réponses autant de malignité qu'il y en a dans les interrogations.

PASSÆUS, (Crispin) savant fleuriste d'Arnheim, y a publié en 1607, 1614, 1616 & 1617, les quatre parties de son *Hortus Floridus*, in-4°, fig., obl.

PASSAVANTE, (Jacques) né à Florence d'une famille distinguée, mort en 1357, entra dans l'ordre de S. Dominique, & rendit son nom célèbre en Italie par un Traité intitulé : *Le Miroir de la vraie Penitence*, imprimé pour la 1re. fois en

1495, in-4°. Cet ouvrage est fort estimé, tant pour le fond que pour le style. L'académie de la Crusca en donna une édition en 1681, qui est la 7e; celle de Florence, 1725, in-4°, est la dernière, est la meilleure.

PASSEMANT, (Claude Siméon) né à Paris en 1702, se consacra à l'étude de l'optique, de l'astronomie & de l'horlogerie. Les cabinets de roi & de plusieurs particuliers sont ornés de divers instrumens physiques & astronomiques qui lui acquirent une très-grande réputation : on admire sur-tout une *Pendule astronomique*, couronnée d'une sphere mouvante qui, selon les *Mémoires de l'académie*, marque les révolutions des planetes de la maniere la plus précise. Le roi en fut content, qu'il lui accorda une pension & un logement au Louvre. II. Un grand *Miroir ardent* de glace, de 45 pouces de diametre, d'un grand effet. III. Deux *Globes*, l'un céleste l'autre terrestre, qui tournent sur eux-mêmes. Il présenta au roi, en 1765, un *Plan en relief* & un *Mémoire contenant des moyens de la plus grande simplicité pour faire arriver les vaisseaux à Paris*. Il y a divers détails relatifs à ce sujet, dans l'ouvrage de M. de Lalande intitulé *les Canaux de Navigation*. On estime deux écrits de ce célèbre artiste, l'un est intitulé : *Construction d'un Télescope de réflexion*, Paris, 1738, in-4° avec fig. Cet ouvrage apprend la maniere de faire les télescopes; l'autre a pour titre *Description & usage des Télescopes*. Il n'a pas seulement perfectionné les télescopes &

lunettes d'approche, comme le prouve l'usage qu'on en fait sur les vaisseaux, mais aussi l'horlogerie. Passerat mourut le 6 novembre 1769.

PASSERAT, (Jean) né en 1534 à Troyes en Champagne, étudia le droit à Bourges sous Cujas, & vint ensuite à Paris, où il enseigna les belles-lettres dans les collèges de l'université, & obtint, en 1572, la charge de professeur-royal en éloquence, vacante par la mort de Ramus. Les guerres civiles ayant bouleversé la république des lettres ainsi que l'état, le professeur ferma son école, & ne l'ouvrit que lorsque la paix eut été rendue à la France, après l'entrée d'Henri IV dans Paris, en 1594, & mourut en 1602, à 68 ans. Cet écrivain s'est principalement distingué par ses Poésies latines & françoises. Parmi ses vers latins, on distingue ses *Epigrammes*, ses *Epitaphes*, & quelques pièces intitulées : *Etrennes*. Il n'a point cet enthousiasme, ce beau feu d'imagination, qui caractérisent le génie. Il étoit plus fait pour donner de l'agrément à de petits riens, que pour exprimer les grands traits de la poésie. Ses Vers françois, publiés en 1606, in-8°, sont divisés en *Poèmes*, en *Elégies*, en *Sonnets*, en *Chansons*, en *Odes*, en *Epigrammes*; ils sont pleins de latinismes, & le langage en a vieilli: on les lit cependant encore pour les graces naïves qu'ils offrent. Il composa avec Nicolas Rapin les vers de la *Satyre Menippée*, Ratisbonne, 1709, 5 vol. in-8° (voyez GILLOT Jacques & RAPIN). Passerat étoit lié avec des per-

sonnes qu'on ne soupçonnoit pas de trop d'attachement à la Religion Catholique. On a de lui: I. *De Cognatione Litterarum*, imprimé à Paris en 1606, in-8°. C'est un traité de l'ancienne orthographe des mots. II. *Orationes & Præfationes*, publiées d'abord en 1606, & réimprimées en 1637, in-8°. Ces Discours, écrits d'un style épigrammatique, offrent différentes remarques de littérature. III. *Des Commentaires sur Catulle, Tibulle & Propertius*, dont les savans font cas. Sa Traduction françoise des trois livres de la *Bibliothèque d'Appollodore*, Paris, 1605, est d'un style peu correct & suranné.

PASSERI, (Jean-Baptiste) poète médiocre & peintre de quelque mérite, mort à Rome, en 1679, âgé d'environ 70 ans, a écrit les *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes* qui travaillèrent à Rome de son tems, & qui fleurirent depuis 1641 jusqu'en 1673. Cet ouvrage, rempli d'anecdotes curieuses & intéressantes, a été publié à Rome, en italien, en 1772. L'auteur, comme peintre, étoit élève du célèbre Domenichino, & ami d'Algardi & de Garzi. Comme poète, il fit d'assez mauvais Sonnets, dont l'un servit à sa fortune.

PASSERI, (Jean-Baptiste) né à Farnèse le 10 novembre 1694, s'acquies beaucoup de réputation par sa profonde érudition & par sa connoissance de l'antiquité. Son pere le destina à la jurisprudence; mais pendant qu'il se donna à cette étude, il ne perdit pas de vue celle de l'antiquité, pour laquelle il avoit un goût parti-

culier. Après un séjour de quatre ans à Rome, où il avoit beaucoup étendu ses connoissances favorites, il vint à Todi, où son pere exerçoit la médecine. Il y recueillit les anciens monumens de cette ville & des environs. En 1726, il tourna toute son attention du côté des antiquités Etrusques, & rassembla un grand nombre de lampes, qu'il arrangea par classes. Ayant perdu son épouse en 1738. après 12 ans d'une union paisible & heureuse, il embrassa l'état ecclésiastique, & obtint l'emploi de vicaire-général de Pesare, qu'il remplit avec zele. Revenant de sa campagne, il tomba avec sa voiture dans un fossé, & mourut de cette chute le 4 février 1780. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, entr'autres: I. *Lucerna fœdiles musæi Passerii*, 3 vol., 1739-1743-1751. Il en avoit fait un quatrième qui n'a pas été imprimé; il contient les lampes des Chrétiens. II. *Discours sur l'Histoire des Fossiles de la Campagne Pésaroise*, Pologne, 1775. III. *Pictura Etruscorum in vasculis, in unum collecta, dissertationibus illustrata*, 3 vol. IV. Plusieurs *Dissertations* sur des monumens antiques, dont Clément XIV a orné le *Musæum Clémentin*. V. Il est auteur du second & troisième volume de l'ouvrage intitulé: *Thesaurus Gemmarum Astriferarum antiquarum*, publié par Gori en 1750, & du 4e. volume du *Thesaurus veterum Diptychorum consularium*, publié par le même. Il a enrichi de notes les autres volumes de cet ouvrage. VI. Un très-grand nombre de *Disserta-*

tions, savantes & pleines de recherches, dans différens Journaux d'Italie. VII. En 1780, on imprimoit à Rome le 1er. vol. d'un grand ouvrage de Passeri, intitulé: *Thesaurus Gemmarum Selectissimarum*.

PASSIGNANI, (Dominique) peintre, dont le vrai nom étoit *Cresti*, naquit à Florence en 1558, & y mourut en 1638, âgé de 80 ans, sous le pontificat d'Urbain VIII. Il étoit élève de Frédéric Zuccharo, & se distingua par plusieurs grands ouvrages à Rome. On y admire son goût de dessin, & la noblesse de ses compositions. La fortune & les honneurs furent la récompense de son mérite. Il eut pour disciple Matthieu Rosselli.

PASSIONEI, (Dominique) cardinal, naquit à Fossombrone, dans le duché d'Urbin, en 1682, d'une famille illustre. Il fit ses études au college Clémentin à Rome, où il commença à former dès-lors une riche bibliothèque, devenue depuis si utile aux savans. En 1705, il vint à Paris pour porter la barrette au nonce Gualterio son parent. Il passa de là en Hollande en 1708, & y joua bientôt le rôle de négociateur. On commençoit à être fatigué de la longue guerre de la succession d'Espagne. Les puissances belligérantes y avoient envoyé des députés pour la paix. Le pape Clément XI, ne pouvant y avoir un nonce, choisit Passionei pour défendre secrètement les intérêts du St-Siège. Ses soins ne furent pas inutiles; il obtint des alliés l'évacuation des domaines du pape, où les troupes Allemandes s'étoient

établies. De retour à Rome, il fut nommé par Clément XI, camérier secret, & prélat domestique. En 1714, le pape l'envoya au congrès de Bâle, & en 1715 à Soleure. Quoiqu'il ne fût pas heureux dans la première de ces négociations, Clément XI n'approuva pas moins sa conduite, & le nomma secrétaire de la Propagande en 1719. Sa faveur continua après la mort de ce pontife, sous Innocent XIII, qui le nomma archevêque d'Ephese, & lui donna la nonciature de Suisse, qu'il garda jusqu'en 1730. Clément XII le nomma alors à celle de Vienne, où l'empereur Charles VI & le prince Eugene lui firent un accueil distingué. Ses travaux apostoliques dans ces différens pays, furent utiles à plusieurs personnes. L'abjuration du savant Eccard & celle du prince de Wurtemberg furent ses ouvrages. Il fut fait secrétaire des brefs & cardinal en 1738, & incorporé dans le même tems aux différentes congrégations de Rome. Benoît XIV étant monté sur le trône pontifical, le chargea des affaires les plus importantes, & le nomma bibliothécaire du Vatican en 1755. Il enrichit considérablement ce trésor, & en augmenta l'utilité par la communication. Il mourut d'apoplexie le 5 juillet 1761, à 79 ans. L'auteur de son *Eloge historique*, imprimé en 1763, prétend que la violence qu'il se fit en signant le Bref de condamnation, lancé contre l'*Exposition de la Doctrine Chrétienne* de Mésenguy, hâta sa mort. Serrao, autre zélé du

Parti, dans son ouvrage *De præclaris Catechistis* (Vienne, 1777), regarde sa maladie & sa mort comme une punition divine. Tel est le fanatisme de secte : non content de lancer ses traits contre les adversaires de l'erreur, il les dirige sur ceux même qu'il regarde comme ses amis, quand ils ne mettent pas dans leurs démarches toute la fureur ou l'opiniâtreté qu'il prétend leur inspirer. Le cardinal Passionei n'étoit pas favorable aux Jésuites, il s'opposa fortement à la canonisation du cardinal Bellarmin, & proscrivit, dit-on, de sa bibliothèque tous les ouvrages de la société. Il n'aimoit pas davantage les autres Religieux. La vivacité de son esprit le jetoit dans des disputes dont il vouloit toujours sortir victorieux. Malgré l'amitié que Benoît XIV avoit pour lui, il s'opiniâtroit à soutenir dans la conversation ses sentimens avec une vivacité inflexible; c'étoit presque toujours le pape qui étoit obligé de céder. Il n'aimoit pas le cardinal V\*\*\*, secrétaire-d'état : il l'appelloit le *Bacha*. Un jour, en lui donnant le baiser de paix, il lui dit assez haut *Salamalec*, au lieu de *Pax tecum*. Malgré ces défauts, le cardinal Passionei a des droits aux regrets des favans & à l'estime de la postérité. La révision qu'il fit avec le célèbre Fontanini du *Liber diurnus Romanorum Pontificum*; une *Paraphrase* du *Pseaume XIX*, faite sur l'hébreu; une du *1er* chapitre de l'*Apocalypse*, sur le syriaque; la *Traduction* d'un ouvrage grec sur l'Antechrist; l'*Oraison funebre* du



prince Eugene, traduite en françois par madame du Bocage, sont des monumens de ses connoissances. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, Passionei est l'auteur des *Acta Legationis Helveticae*, in-4°. C'est, pour ainsi dire, un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter en Suisse. Il peut servir d'instruction & de modele aux nonces qui lui succéderont, puisqu'ils doivent avoir le même but, le maintien de la Religion Catholique. M. Benoit PASSIONEI, son neveu, a publié à Lucques, en 1765, un vol. italien, in-fol., où il a réuni toutes les *Inscriptions* grecques & latines, rassemblées par ce savant cardinal. Cette collection, qui a été dissipée après sa mort, renfermoit aussi beaucoup de bas-reliefs d'urnes, &c.

PASTRINGO, voy. GUILLAUME de Pastringo.

PASTUREL, voy. THOMAS d'Aquin de S. Joseph.

PATEL, (Bernard) peintre, appelé communément *Patel le Tue*, ou *le Bon Patel*. On a de lui des Paysages & des morceaux d'architecture, d'une manière agréable, d'un coloris brillant; mais ses ouvrages sont la plupart trop finis, & manquent d'effet. Nous ignorons dans quel tems il vivoit, ainsi qu'un autre peintre de ce nom, dit *le Jeune*, qui a travaillé dans le même genre.

PATER, (Paul) né en 1656 à Menhardsdorf, dans le comté de Czepus, en Hongrie, fut chassé de son pays dès sa jeunesse, à cause de son attachement aux erreurs des Protestans. Il se retira à Breslaw, où

il s'attacha à la librairie, devint ensuite professeur au college de Thorn, & enfin professeur en mathématiques à Dantzic, où il mourut en 1724. On a de lui divers ouvrages de philosophie & de littérature, entr'autres: I. *Labor solis, sive de eclipsi Christo patiente Hierosolymis visa*. II. *De Astrologia Persica*. III. *De Mari Caspio; de Cælo Empyrio*, Francfort, 1687, in-8°. IV. *De insignibus Turcicis ex variis superstitionum tenebris, Orientalium maxime, illustratis*, &c.

PATER, (Jean-Baptiste) peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736, avoit, pour le coloris, ce goût si naturel aux Flamands. Il auroit pu devenir un excellent peintre; mais il a trop négligé le dessin, cherchant plus à se faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compositions sont mal ordonnées, & ses tableaux sont faits de pratique. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATERCULUS, voy. VELLEIUS.

PATERE ou PATERA, (*Artius*) né à Bayeux & élevé dans l'école des Druides de cette ville, alla enseigner la grammaire & les lettres à Bordeaux. Il passa depuis à Rome, où il professa la rhétorique avec réputation vers l'an 326. Aufone en fait un éloge qui semble tenir de l'enthousiasme. Paterere eut pour fils Delphidius. Voyez ce mot.

PATERE, *Paterius*, disciple & intime ami de S. Grégoire le Grand, dans le 6e siècle, fut notaire de l'Eglise Romaine, & ensuite évêque